

## Lucie et son père à Aïn Témouchent



En regardant cette image, il me semble qu'il devait être bien difficile de ne pas se sentir perdu si loin de chez soi et de ses habitudes et je comprends d'autant mieux ce que doit ressentir tout émigré loin de sa patrie.

La région témouchentoise forme une province bien individualisée entre la région d'Oran et celle de Tlemcen. Elle s'étend au Nord d'une chaîne de djebels dont les sommets atteignent une hauteur moyenne de cinq cent mètres.

Dans la région témouchentoise, la température est idéale, la moyenne est de 17 degrés. Le climat de la région est très sain. La proximité de la mer apporte son influence et sa régularité de température sans ajouter une lourde humidité. Le chef-lieu de la province est la ville d'Aïn-Témouchent. Ce nom vient d'un dialecte berbère qui signifie " source des chacals "

La ville d'Aïn Témouchent se trouve à 72 kms au Nord de Tlemcen et à 65 Kms de l'ouest de Sidi-Bel-Abbès, à une altitude variant de 240 à 260 mètres, sur un promontoire dominant le confluent de l'oued.

Le site d'Aïn Témouchent, commandant l'Oued Senane, garde si bien la route qui monte vers l'Isse et Tlemcen et descend à l'opposé vers la mer proche que les Romains, comme plus tard les Français au début de leur occupation y ont établi, sur leur boulevard de défense, une simple redoute peuplée de soldats.

Ainsi placé à la croisée de plusieurs chemins, au milieu d'un territoire volcanique, le poste par la sécurité qu'il offrait au commerce et à la culture, devait inévitablement attirer et retenir les populations.

De 1840 à 1847, la colonisation est militaire. Les soldats défrichent et ouvrent les premières routes. Les travaux ont lieu fusils en bandoulière, prêts à servir en cas d'attaque surprise.

L'autorité militaire d'Oran décide l'implantation d'un poste militaire à Aïn-Témouchent placé sous l'administration militaire comme l'atteste l'acte de mariage de Lucie en 1858.

Amédée François Marie Ogier de Baulny est alors capitaine au 89<sup>e</sup> Régiment de ligne et également officier d'état-civil d'Aïn Témouchent

Le corps d'expédition formait l'effectif de deux compagnies d'infanterie de ligne, d'éléments du Génie et de divers services. L'antenne médicale était très réduite. Il y eut d'abord l'installation des tentes et des premières murettes avant la construction des remparts. Toutes les infrastructures sont mises en place par les soldats bâtisseurs.

En 130 ans, la petite bourgade devient la capitale algérienne du vin. Que de productions agricoles allaient enrichir le patrimoine grâce à l'Ecole d'Agriculture qui y sera implantée.

Qui ne se souvient pas de l'activité des vendanges, de la beauté des cultures, des orangeries, des jardins magnifiques. Monseigneur Lecat, le bâtisseur d'églises reste dans l'histoire !

On lui doit la construction de la basilique Saint Laurent d'Aïn-Témouchent, renouvellement moderne de la Cathédrale d'Albulæ.

Le sort d'Aïn Témouchent fut lié à celui de l'Algérie française mais il demeure que la cité fut appelée à un bel avenir et qu'elle garda à jamais l'empreinte ineffaçable de l'œuvre française.

Entre 1855 et 1876 on dénombre 6000 Allemands présents en Algérie, la communauté allemande se place au 5e rang des minorités européennes. Ce sont en majorité des hommes en âge de travailler, entre 30 et 50 ans.

Beaucoup sont journaliers, c'est le cas de Philipp ou engagés dans la légion étrangère. D'autres sont commerçants, hôteliers, artisans.

Malgré une forte mortalité les Allemands s'acclimatent et progressivement de nombreux villages sont colonisés par les Allemands, tout d'abord dans la plaine de la Mitidja puis dans le département d'Oran et enfin dans celui de Constantine.

Lucie et son père sont maintenant installés à Aïn Témouchent. Quelles sont leurs conditions de vie, impossible de le savoir.

Dans l'acte de mariage de Lucie, en janvier 1858, Philip son père est déclaré journalier, il n'est pas indiqué de profession pour Lucie.

Les conditions de vie au "pays de cocagne" sont difficiles. Bien des épreuves touchent les colons.

La chaleur est accablante de juin à août, la lumière aveuglante. En janvier, février et novembre les pluies sont parfois très fortes. Le brouhaha de la rue ou tous les langages se mêlent peut faire peur, la barrière de la langue freine les échanges entre les locaux et les migrants, que de difficultés à surmonter...

Devant l'urgence, pour loger les premiers colons, on a construit des baraques provisoires de 80m de long et de 5m de large.

Ces baraques ont une séparation en planche tous les 10m. Il y a 8 pièces par baraque, chaque pièce a une porte et 2 fenêtres. Quatre à cinq familles soit 25 à 30 personnes vivent ainsi dans 50m2 pendant des semaines, des mois, parfois des années.

Mais le plus gros problème est le manque d'eau, tant pour la consommation que pour l'irrigation des cultures. Il faut creuser des puits car la fontaine, souvent au centre du village pour s'approvisionner en eau, a maintenant un débit nettement insuffisant pour la population (colons, soldats, indigènes). Ce manque d'eau va se faire cruellement ressentir dans les premières années.

Avec la sécheresse, la mise en valeur agricole est difficile, on ne transforme pas des ouvriers en colons agricoles même en éveillant chez eux l'instinct de propriété !

Transportés de leurs manufactures bruyantes dans le calme des champs ensoleillées, la nostalgie puis le découragement s'installe. Peu habitués à la terre, au climat, plusieurs milliers d'entre eux meurent...

Pour les plus résistants et si l'on a eut la chance d'échapper aux invasions de sauterelles, à la disette, au choléra ( 1849-1851) et au paludisme, une fois la terre défrichée et semée, les premières récoltes sont très faibles.

Après 1851, l'économie des colons se développe à partir de nouvelles cultures importées : coton ( 1850-1867) pommes de terre, tabac, plantes à parfum, blé, orge, figuiers, oliviers et fruits. Ils entreprennent également l'exploitation de mines de phosphates. Ils élèvent des porcs.

Les Musulmans poursuivent l'élevage ovin et développent la cueillette de l'alfa, plante herbacée vivace qui sert à fabriquer des papiers d'impression de qualité.

Pour rompre l'isolement on se regroupe dans les mêmes villages ou quartiers. L'office religieux en langue allemande reste un cadre où le sentiment d'appartenance à la communauté est essentiel quelle que soit la religion. Philip et Lucie comme beaucoup de Rhénans sont catholiques.

Et c'est dans ce village, si loin de son pays natal, que Lucie va commencer sa vie d'adulte.